

Compte rendu : Assises du Tour de France des régions 2025
Nantes- 17/01

Discours d'introduction :

Aude Reygade (*Directrice du CREPS des Pays de la Loire*) :

Elle souhaite la bienvenue à l'ensemble des participants et des intervenants. Elle est très heureuse de les accueillir. Il existe déjà beaucoup de collaborations, entre la Fédération Française de Tennis de Table et le CREPS des Pays de la Loire, notamment dans le cadre du haut-niveau et la féminisation. Elle évoque à ce titre, le prochain événement le 10 mars qui aura lieu dans les locaux du CREPS : l'évènement Sport, Femmes et Tech.

Gilles Erb (*Président de la FFTT*) : [voir discours complet](#)

Il remercie le CREPS pour son accueil, les élus fédéraux et locaux présents aujourd'hui, notamment la Ligue et le Comité Départemental de Loire Atlantique pour leur accueil, mais aussi les représentants du CROS et de plusieurs CDOS, les présidents(tes) de clubs présents(tes) ce jour ainsi que tous(tes) les participants(tes)

Il est très heureux de lancer ces Assises qui concluent un Tour de France lancé en 2025, afin d'initier un sursaut face au faible nombre de femmes licenciées et de lutter contre le sentiment de fatalité des dirigeants. Ce Tour de France a permis des échanges très riches ainsi que la possibilité pour les territoires de s'engager. Il souligne la symbolique de finir ce Tour de France à Nantes, ville de naissance d'Alice Milliat, qui a ouvert la voie à des générations de sportives. Enfin, il a rappelé l'enjeu de ces Assises : faire l'état des lieux de la féminisation dans le sport, dans le tennis de table et ouvrir la piste à des actions concrètes et la réalisation d'un livre blanc d'ici la fin de saison. C'est le point de départ pour la transformation de notre fédération à mission, qui ouvre des espaces accueillants pour les hommes et les femmes.

Amélie Oudéa-Castera (*Présidente du CNOSF*) :

Elle souligne l'intérêt de ce Tour de France, d'aller chercher les éléments et les expertises du terrain, avec l'envie d'en ressortir des actions concrètes. Elle indique que la thématique de la féminisation lui est très chère, à la fois dans le cadre de la féminisation de la pratique et dans la progression des audiences du sport féminin. Elle note être rassurée par les progrès actuellement réalisés grâce au volontarisme de plusieurs fédérations et grâce à de grandes championnes comme Pauline Ferrand-Prévot ou Clarisse Agbegnenou qui sont de véritables modèles. Il faut également regarder ce qui se passe dans le monde, comme aux Etats-Unis, en Angleterre ou en Allemagne quant au succès de la médiatisation des sportives qui influent sur toute la chaîne de pratique. Elle mentionne le fait que certains partenaires ont compris l'enjeu et aident à construire l'avenir de ces championnes.

Elle encourage à s'engager dans le sport, qui a besoin d'un environnement le plus mixte possible pour que les femmes aient envie de pratiquer. Elle rappelle l'importance des sujets fondamentaux sur l'éthique également et la lutte contre les violences, puisque les femmes en sont à hauteur de 83% les victimes. Il existe, avec le ministère, une véritable volonté d'agir plus vite et mieux, et de mobiliser de nouveaux acteurs et partenaires pour accompagner les victimes.

Elle mentionne également un autre chantier majeur pour la pratique féminine, celui des actions sur la parentalité, afin que les femmes puissent bénéficier d'un environnement et d'infrastructures adaptées. Par exemple, il va être mis en place plusieurs actions comme une crèche dans le village, lors des Jeux Olympiques d'hiver de Milan Cortina en 2026. Enfin, elle rappelle qu'aujourd'hui 44% des jeunes français veulent travailler dans le sport, mais que ce pourcentage est plus faible chez les filles. Une initiative sera lancée en 2026 afin d'encourager les jeunes femmes à aller vers les métiers du sport, car c'est tout une filière qui doit bouger. Les chiffres sont encourageants, il ne faut donc rien lâcher !

Sonia Prothomme (Présidente du comité de Loire Atlantique) : [voir discours complet](#)

Elle se dit ravie d'être présente au CREPS et souligne que la féminisation n'est pas qu'une affaire de femmes. Elle rappelle que cette thématique est un peu la marque de fabrique de son territoire pongiste, étant un axe de développement depuis plus de 10 ans. D'ailleurs, le comité a franchi le cap en 2025 des 1000 licenciées féminines. Elle mentionne qu'elle a vécu le développement de la pratique féminine comme un combat. Elle a régulièrement entendu : "le ping ce n'est pas pour les filles", "elles ne savent pas jouer" ou encore "de toute façon, les filles c'est compliqué". Malgré cela, elle est restée motivée et a développé une stratégie en trois mots :

- **Complémentarité** : faire comprendre que les femmes ont leur place dans le ping
- **Persévérance** : tester des actions sur le terrain, et continuer même si les premiers résultats n'ont que peu de conséquences chiffrées
- **Bienveillance** : être à l'écoute de toutes les féminines et savoir les accueillir et répondre à leurs attentes.

Pour conclure, elle souligne qu'il y a de nombreuses actions et qu'elles apportent des résultats, parfois minimes ou invisibles, mais qu'elles contribuent très visiblement à créer du lien social et du bien-être. Elle utilise en guise d'image "S'engager dans la féminisation c'est comme un artiste peintre, qui face à sa toile blanche, est prêt à réaliser un chef d'œuvre en disposant d'une palette très large de couleurs et qu'il compte bien en faire usage."

Présentation de la journée :

Ces Assises cherchent à répondre à la question suivante :

« Quel récit commun voulons-nous construire pour que la féminisation du tennis de table devienne une évidence, une fierté et un moteur de transformation pour notre fédération et ses territoires ? »

Synthèse du Tour de France des Régions : [\(Voir diaporama\)](#)

Table ronde 1 regards croisés :

Mathilde Julla-Marcy : Maîtresse de conférence chez UFR STAPS/CENS

Elle rappelle que la sociologie du sport et celle de la place des femmes dans le sport est très vaste mais qu'elle peut éclairer beaucoup de choses :

- La socialisation (l'idée que chacun va intérioriser les pratiques du groupe auquel il appartient) générée est très forte dans le sport. Les garçons ont un rapport à la compétition plus construit et donc se retrouvent plus dans les offres fédérales. Également, on apprend moins aux filles à se déplacer et prendre l'espace, donc pousser la porte du club est plus simple pour les garçons.
- L'approche doit se faire sous un angle structurel, une approche collective systémique, et non par des histoires individuelles.

Amélie Oudéa-Castéra : Présidente du CNOSF

Elle indique que la vie sportive des jeunes filles est pleine de moments de décrochage. Il est important d'être vigilant face à ces moments, qui peuvent avoir lieu dans les cours de récréation monopolisées par les garçons ou lors de cours d'EPS par exemple.

Les Jeux Olympiques et Paralympiques de Paris 2024 ont prouvé que les performances féminines produisent autant d'émotion que les performances masculines. Enfin, elle souligne qu'il est important de proposer ces mesures de manière égalitaire, les aides à la parentalité ont notamment été aussi mises en place pour les hommes.

Sandrine Lefèvre : Grand reporter pôle sports Le Parisien

En faisant l'état des lieux dans son journal, elle a remarqué la faible proportion des articles dédiés aux femmes, ainsi que le fait qu'ils sont souvent peu valorisants. Ce n'est pas une volonté de traiter le sport féminin de cette façon, mais plutôt un impensé. Elle a remarqué une différence entre aujourd'hui, où les sujets sur le sport féminin sont acceptés et plaisent, et plusieurs années en arrière, quand on considérait que féminiser les services était inutile.

Mathilde Julla-Marcy : Maîtresse de conférence chez UFR STAPS/CENS

Elle note que la chute de participation chez les filles est très précoce, et que cela s'explique par plusieurs facteurs : l'accueil ou l'offre de pratique que l'on peut leur proposer, la formation des encadrants et dirigeants ou encore le langage utilisé. Ces carrières plus courtes peuvent aussi s'expliquer par le fait qu'elles ont moins de ressources pour financer leurs carrières, à cause d'inégalités de primes par exemple.

Amélie Oudéa-Castéra : Présidente du CNOSF

Il est important de continuer à mobiliser et former des femmes afin qu'elles aient envie de s'investir dans les instances. Elle souligne les approches de femmes visionnaires comme Michele Kang, qui propose à Lyon une approche complète de l'accompagnement des femmes, dans l'idée que grâce à nous pourrons maximiser la performance mais aussi le spectacle sportif.

Elle note également qu'il est important que les fédérations travaillent sur l'offre pour répondre aux besoins des femmes lors des moments de rupture, par exemple après la naissance d'un enfant grâce une offre de ré-athlétisation, ou encore des cours mixtes parents/enfants.

Sandrine Lefèvre : Grand reporter pôle sports Le Parisien

Elle note que les rédactions traitent trop le sport d'un point de vue performance, et que lorsqu'un pas de côté est fait, cela permet de traiter des sujets tels que la maternité.

Mathilde Julla-Marcy : Maîtresse de conférence chez UFR STAPS/CENS

Elle souligne enfin le besoin de ne pas mettre en place des mesures uniquement cosmétiques, et de ne pas tomber dans le piège d'une parité sur le papier sans égalité de répartition et d'accès aux postes de pouvoir. Elle rajoute que les fédérations peuvent être un levier de transformation si certains hommes acceptent de laisser leurs postes et leur pouvoir.

Amélie Oudéa-Castéra : Présidente du CNOSF

Elle insiste sur le fait que les fédérations doivent montrer l'exemple et impulser des actions, mais aussi conduire l'effort dans la durée.

Sandrine Lefèvre : Grand reporter pôle sports Le Parisien

Elle souligne enfin que ces exemples montrent que l'intérêt est là, il est donc important de changer de regard sur les femmes et de proposer des offres sportives cohérentes avec les différents besoins exprimés par chacun.

Présentation des chiffres du tennis de table en France et en Pays de la Loire : (Voir diaporama)

Résultat de Wooclap : Suite à la présentation des chiffres par Julie BUAT, quelles sont les bonnes réponses ?

- Le pourcentage total des femmes à la FFTT est de 20%
- Le pourcentage des présidentes de comité est de 15%

Intervention de l'association Egal Sport et présentation de son MOOC : (Voir diaporama la vidéo du MOOC)

Patricia (co-présidente de l'association Égal Sport) présente le MOOC. Elle mentionne qu'il s'agit d'un outil unique, gratuit et accessible en ligne. Il n'y a pas de contrainte de temps. Ce MOOC participe à la construction d'une culture de l'égalité entre les filles et les garçons, notamment sur la motricité, qu'on sous-estime énormément.

Cette formation montre l'intérêt d'agir dès la petite enfance. Par exemple, le test du plan incliné : on fait monter des enfants sur un plan incliné. Pour les garçons, le test se déroule parfaitement, mais pour les filles, les parents font arrêter le test par peur qu'elles ne se fassent mal. Dans cette situation de bienveillance, à l'origine, on crée des biais.

Le travail s'applique autant chez les femmes que chez les hommes. Ces outils, dont ce MOOC, s'adressent à tous(tes), pour un public très large, et en premier les parents, puis tous(tes) les encadrants(tes), les formateurs(trices) etc. de toutes les structures des fédérations.

Table ronde 2 regards croisés :

Magali Tézénas Du Montcel : *PDG AthléA Sport Consulting*

Elle note que la professionnalisation du sport féminin est à des niveaux très différents selon les sports, par exemple le basket et le handball ont des accords collectifs concernant le sport professionnel féminin. Il y a toutefois des points très encourageants concernant la progression de ce sport professionnel féminin, avec un fort potentiel de progression et des communautés engagées, qui est très important pour les sponsors. Malgré cela, il faut encore travailler sur le fait de maintenir les audiences hors des pics de performance.

Laurent Métral : *DGA des RH et Communication Crédit Mutuel Alliance Fédérale*

Laurent évoque que le Crédit Mutuel est très engagé pour le sport au féminin. Ils ont pensé un programme en ce sens : The Famous Project. Il s'agit d'un équipage féminin qui fait le tour du monde à la voile. Cela marque le lien entre l'engagement pour le sport féminin et l'entrepreneuriat.

Le fait que le Crédit Mutuel soit passé société à mission, leur a permis de structurer ce travail sur la parité. Ce projet a un réel portage par la Direction Générale. Les objectifs sont fixés et mesurés avec des dates clés permettant de mettre des moyens sur les réalisations. Par exemple, les femmes dans les organes de décision : l'objectif fixé est d'avoir 50% des femmes représentées pour la fin 2027. C'est demain, mais cela marque la volonté de se donner les moyens.

Marion Debouche : *Responsable du département du sport de haut-niveau au CREPS Pays de la Loire*

Marion commence par expliquer qu'au sein du CREPS des Pays de la Loire, des actions sont menées pour l'accès aux jeunes femmes aux sports de haut-niveau. Plus le vivier est large, plus il y a de jeunes femmes et par conséquent plus il y a de chance d'avoir de très grandes sportives. Le contre-exemple est celui de l'équitation. Il y a plus de jeunes femmes mais plus de champions à la clé. Le nombre attire le nombre. Il faut laisser le choix, compétition ou non.

Elle évoque la nécessité d'exemples, de système de marraines. Cela permet d'inspirer et d'accompagner ces jeunes femmes vers le haut-niveau. Il faut essayer d'avoir un environnement le plus favorable possible pour les jeunes filles. Il faut lever le tabou et libérer la parole sur des sujets dits plus délicats. Pour exemples, les sujets autour du périnée, les cycles menstruels, et les gains marginaux comme les sous-vêtements spécifiques permettent de favoriser un cadre plus compréhensif.

Magali Tézénas Du Montcel : *PDG AthléA Sport Consulting*

Les marques investissent et les arguments fonctionnent. Une étude a été menée sur les marques que les Français attendent comme partenaires du sport féminin et a montré que ce ne sont pas ces marques attendues qui effectivement sont présentes, mais plutôt celles qui sont déjà partenaires du sport masculin. Les marques de beauté, de santé, de luxe ou de mode n'investissent pas dans le sport féminin, notamment parce qu'il est quand même regardé par des hommes, mais aussi parce qu'elles ne recherchent pas de contenus sur la performance sportive.

Le sport féminin doit donc se développer sur des canaux spécifiques, aller vers des médias suivis par des femmes, avec des contenus pouvant les intéresser.

Laurent Métral : DGA des RH et Communication Crédit Mutuel Alliance Fédérale

Il questionne sur comment impliquer les managers et les hommes à inciter les femmes vers les postes à responsabilité. Les freins sont souvent ceux que les femmes se mettent elles-mêmes.

Il met en avant que le sujet de l'égalité concerne les hommes et les femmes. Il faut trouver des alliés chez les hommes. Le sujet de transformation des comportements et des formations est indispensable pour progresser. Il faut casser les biais cognitifs et les habitudes normées de chacun.

Marion Debouche : Responsable du département du sport de haut-niveau au CREPS Pays de la Loire

Le CREPS travaille aujourd'hui sur la prise en charge tout au long de la vie et propose aux femmes des parrains et marraines sportifs(ives) de haut niveau, afin de travailler avec eux sur la projection et la cohésion. Ils observent un déficit de légitimité chez les femmes, et une vraie nécessité de travailler à 360° avec les sportives, avec un point particulier sur l'image et la gestion du sponsoring.

Magali Tézénas Du Montcel : PDG AthléA Sport Consulting

Le sport en France est un outil de diffusion du sport féminin. Il faut aider les sportives à oser, utiliser les médias, les réseaux sociaux. Il faut leur apprendre à s'exposer. Sans cela, le rôle modèle ne pourra pas être développé.

Laurent Métral : DGA des RH et Communication Crédit Mutuel Alliance Fédérale

Laurent explique que cela passe aussi par l'emploi directement. Pour de la diversité, il faut avoir dans les équipes des sportives de haut-niveau avec des horaires aménagés. Le recrutement de jeunes sportives de haut-niveau est appréciée, car elles constituent une vision différente. Il y a beaucoup de lien entre le monde de l'entreprise et du sport. Il y a beaucoup de bonnes pratiques à partager.

Pour que tout change, que feriez-vous ? Karen Chastaigner animatrice de la table ronde

Marion Debouche : Responsable du département du sport de haut-niveau au CREPS Pays de la Loire

Marion propose d'augmenter les budgets mais pas forcément par compensation. Il faut sécuriser le modèle économique. Cela permettra d'entrainer un meilleur éco système.

Magali Tézénas Du Montcel : PDG AthléA Sport Consulting

Magali propose de changer le sport à l'école. Cela se joue dès la petite enfance. Si elles sont sportives, elles seront dynamiques et actrices de leur vie. Papa et maman encouragent à faire du

sport. Ce sont de vrais piliers pour ces jeunes filles. Il faut faire du sport le plus tôt et encourager les petites filles à en faire. Pour Magali, il s'agit d'une base sereine et le sport peut y contribuer grandement.

Laurent Métral : DGA des RH et Communication Crédit Mutuel Alliance Fédérale

Laurent propose d'accélérer le temps car les actions se mettent progressivement en place. Les actions sont faites que pour les femmes. Il y a un besoin de produire de l'égalité. Il s'agit d'une question d'équilibre.

Résultat de Wooclap : Quelle(s) idée(s) retenez-vous de cette matinée ?



Conclusion :

Gilles Erb (Président de la FFTT) : voir discours complet

“Pour conclure ces assises Jeu, set et féminisation dans le cadre de l’année du ping féminin, je veux vous livrer mon sentiment de **fierté** d’avoir porté toute l’année 2025 ce sujet de la féminisation de notre sport pour créer un univers pongiste plus mixte et plus accueillant pour les femmes et les hommes. J’ai la conviction que nos échanges aux quatre coins de la France vont nourrir **l’écriture d’un livre blanc**, comme un point de départ vers **un idéal de mixité**. Je sors de ce Tour de France et de ces assises avec une **énergie décuplée** pour aller plus loin et accompagner ce changement et avec une **certitude** de pouvoir collectivement relever ce défi !

*Je suis d'autant plus enthousiaste que nous percevons déjà quelques **signes prometteurs**. Deux exemples : nous venons de battre le record de licenciées féminines (45929 au 31 juin 2025); les primes de nos joueuses de l'équipe de France sont alignées avec celles des hommes.*

Si l'enjeu est très certainement d'être capable de fidéliser les filles, notamment à des moments de vie clés comme l'adolescence ou la maternité, grâce à des clubs accueillants, sécurisants, bienveillants, il nous faudra aussi faire évoluer nos compétitions pour libérer les énergies par davantage de souplesse réglementaire pour celles qui aiment la compétition, mais aussi attirer plus de femmes de tous les âges grâce à une évolution de l'image du tennis de table.

J'ai d'ores et déjà retenu quelques propositions :

- *La nécessité de coordonner nos actions à tous les étages de notre fédération (fédération, ligues, comités départementaux et clubs)*
 - *La nécessité d'impliquer les hommes pour porter cet idéal de mixité*
 - *Considérer avec davantage d'attention certaines étapes de la vie des femmes : l'adolescence, la maternité, les seniors*

- **Valoriser** encore plus les clubs dont le pourcentage de féminines dépasse les 20%
- La nécessité de créer des **parcours d'intégration dans le club et des créneaux féminins** ou partagés (enfants-Maman, ou famille)
- D'encourager **la prise de responsabilité** des femmes dans les clubs
- D'encourager **la détection et la formation des encadrantes, des arbitres et des dirigeantes** ainsi que l'emploi des femmes
- De **former les encadrants** aux grandes étapes de la vie des femmes et de l'intérêt de la mixité dans le club
- **La poursuite du réseau des clubs féminins**
- Poursuivre le soutien et la **valorisation de nos championnes**
- L'organisation **de compétitions mixtes** avec des formats plus courts, plus souple et moins de déplacements
- **La construction de vestiaires et lieux de vie** dans les clubs pour accueillir les familles

*J'ai la conviction que ce défi de féminiser le tennis de table est possible à condition que tous les acteurs s'engagent dans cette cause fédérale. Nous devons conjuguer nos efforts pour relancer la féminisation à l'échelle des territoires. **On a besoin de vous tous(tes) !***

Je salue l'engagement des ligues et des comités pour un ping plus mixte et plus accueillant pour les femmes. J'ai hâte de voir les chiffres de licenciation féminine dans les prochaines années.

*Je termine ces propos conclusifs par des **remerciements** appuyés à*

- *Notre partenaire le Crédit Mutuel*
- *Tous(tes) les participants(tes) et intervenants(tes) d'aujourd'hui et du Tour de France (Karen Chataigner)*
- *La ligue des Pays de la Loire et le comité départemental de Loire Atlantique et le CREPS pour leur accueil ce jour*
- *Tous(tes) les dirigeants(tes) et salariés(ées) des ligues et des comités pour leur accueil et surtout leur engagement*
- *Tous(tes) les expert(tes) qui nous ont accompagnés et au premier rang desquels Égal Sport*
- *Tous(tes) les salariés(ées) et cadres techniques qui ont su se mobiliser pour faire de cette idée un peu folle une réalité*
- *Tous(tes) les élus(ues) de la fédération qui nous ont accompagné à Lyon, à St Quentin, à Metz, à Tours, à Belleneuve, à Bordeaux, à Montpellier, à Châtenay-Malabry, à Deauville, à Loperhet, et enfin à Nantes.*
- *Je vous demande de faire une ovation à Malory Lasnier qui a orchestré ce projet.*

Avec vous, je sais que nous allons réussir ce défi ! Merci.”

JEU, SET ²⁰²⁵
& FÉMINISATION

